

	Pichon François-Jean-Louis : Né le 6-09-1876 à Saint-Méen ; 1901, prêtre, vicaire à Plounez (22) ; 1903, vicaire auxiliaire à Ploumoguier ; 1910, vicaire à Ploumoguier ; 1916, recteur de Saint-Eutrope ; 1930, chapelain de la Providence, Landerneau ; décédé le 1-01-1935
--	---

Le 1^{er} janvier, M. Louis Pichon, chapelain de la Providence, à Landerneau, rendait son âme à Dieu.

Né à Saint-Méen, en 1876, dans une famille nombreuse et foncièrement chrétienne, Louis Pichon n'avait que trois ans quand une épidémie emporta sa mère, un frère et une sœur. Lui-même fut considéré comme mort pendant quelques instants ; mais M. Kersimon, recteur de la paroisse, prenant l'enfant dans ses bras : « Si le bon Dieu le laisse vivre, qu'en ferez-vous, demanda-t-il au père. – « Je le Lui donnerai volontiers. » - « Eh bien, dit le Recteur, il vivra. » La mère, avant de mourir, avait souhaité qu'un de ses fils fût prêtre ; à 14 ans, et après avoir déjà aidé son père aux travaux de la ferme, Louis entra au Collège de Lesneven. Mais voici que son père vient à mourir. Pourra-t-il continuer ses études ? Il ne perd pas confiance. Il va frapper à la porte de

M. Roull, alors principal, et lui offre, pour prix de sa pension, la modeste part qui lui revient de l'héritage paternel. L'offre est acceptée et le jeune collégien peut continuer ses études.

Au Grand Séminaire, il trouva le bonheur ; son rêve d'être tout à Dieu allait se réaliser. Ordonné en 1901, Louis Pichon fut du nombre de ces jeunes prêtres qui furent cédés provisoirement au diocèse de Saint-Brieuc. Il fut nommé vicaire à Plounez ; mais la maladie le contraignit à rentrer dans sa famille et on crut que c'était pour mourir. Il ne mourut pas ; sa santé s'améliora au point que son ancien Recteur de Saint-Méen, M. Kersimon, devenu recteur de Ploumoguier, crut pouvoir le demander comme vicaire. L'Administration diocésaine hésitait à le lui donner. « Donnez-le-moi, dit le bon Recteur ; je le ressusciterai une deuxième fois. »

Louis Pichon fut donc nommé vicaire de Ploumoguier et y resta jusqu'à la mobilisation. En 1916, sa mauvaise santé le fit réformer ; tôt après, il était nommé recteur de Saint-Eutrope, où il resta 14 ans. En 1930, sur l'avis du médecin, il demanda à résigner ses fonctions et il devint chapelain de la Providence à Landerneau. Les quatre années qu'il y passa dans le recueillement et la prière lui permirent, selon son désir, de se préparer au grand voyage. Le jeudi 20 décembre, il fut saisi de froid en faisant le catéchisme et il dut s'aliter. Le 1^{er} janvier, en baisant le crucifix et après fait le sacrifice de sa vie, il rendait sa belle âme à Dieu.

M. Louis Pichon fut un bon et saint prêtre. C'est l'impression qu'il a laissée à ses confrères, à ses compatriotes et dans tous les postes qui lui ont été confiés. « Coûte que coûte, sois fidèle à tes exercices de piété, disait-il un jour à un ami. » Ce qu'il recommandait aux autres, il le faisait lui-même. On le trouvait souvent à l'église, adorant le Saint-Sacrement ou faisant le Chemin de Croix.

Prêtre zélé, il profitait des visites qu'il avait à faire aux malades pour visiter tout le quartier. Ce lui était une occasion de mieux connaître ses ouailles et de leur prodiguer ses avis, ses consolations et ses aumônes selon les besoins de chacun. S'il découvrait un enfant qu'il eût quelque espoir de faire

envoyer à l'école chrétienne, il multipliait ses visites ; il ne brusquait rien ; il avait sa méthode à lui, toute de douceur et de persuasion. Lorsque le bon Recteur quitta Saint-Eutrope, la moitié des enfants en âge de scolarité fréquentait les écoles libres de Morlaix ou de Plougonven. Parmi ces enfants, il trouva même une vocation sacerdotale, et, en août dernier, il avait la joie de prêcher, à Saint-Eutrope, pour une première messe.

Dévoué à ses paroissiens, M. Pichon ne l'était pas moins à ses confrères ; il aimait à leur rendre service. Dans les réunions, on ne l'entendait jamais dire du mal de personne ; mais il aimait bien une fine plaisanterie ; il racontait lui-même volontiers les « bonnes histoires » de son ancien Recteur, M. Kersimon, et certaines réflexions de paysans ou de paysannes du pays trégorrois. Le bon M. Pichon ne voulait pas être un saint triste, se rappelant sans doute la réflexion de Saint François de Sales : « Un saint triste est un triste saint ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 25/01/1935 p.70-72.

